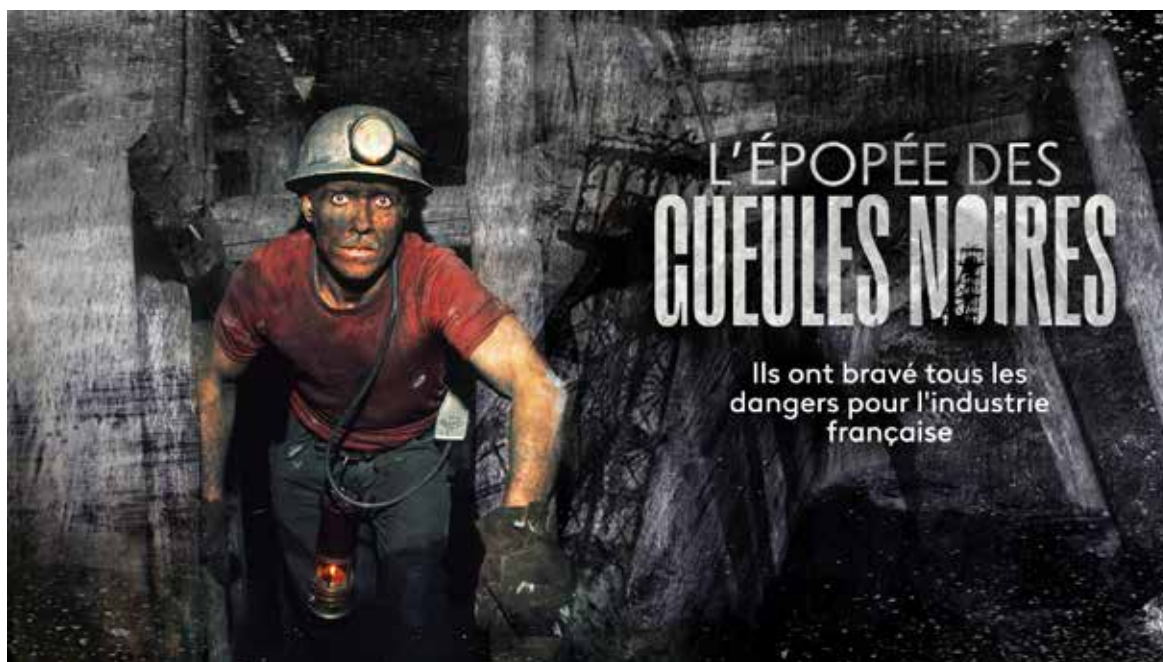


Compléments au dossier **L'épopée des gueules noires**
rédigé par Louis Beauvié

Entretien avec Fabien Béziat, co-réalisateur



Pourquoi la mine est-elle un sujet récurrent de votre filmographie, votre film précédent, co-réalisé avec Hugues Nancy portant également sur ce sujet ? Plus largement, quel est votre rapport à la mine ?

Nous avons écrit *L'Épopée des gueules noires* et *Une vie après la mine* dans le même mouvement. Les projets étaient pensés ensemble dès le départ. C'était important d'embrasser toute l'histoire jusqu'aux conséquences de la fermeture des mines dans ces territoires où il n'y avait qu'une seule industrie. Les conséquences sont considérables. Les Compagnies avaient adopté une culture paternaliste qui conditionnait totalement la vie des mineurs (santé, logement, nourriture, habillement, culture, sport...) et tout disparaît et laisse un vide immense. Les familles sont aujourd'hui très touchées par la maladie, elles se battent pour faire reconnaître la silicose qui terrasse un à un les mineurs de fond. Il y a des obsèques toutes les semaines dans le nord et la Lorraine. La pollution des sols est chronique, l'eau n'est même plus potable dans certains secteurs. L'affaissement des sols menace d'engloutir des villages entiers, certaines familles vivent dans des maisons en péril qui ont perdu toute leur valeur foncière. Je ne vais pas détailler toutes les conséquences, mais elles sont considérables.

Heureusement, il y a aussi une résilience importante, un pôle de recherche sur l'habitat écologique reconnu dans le monde entier à Loos-en-Gohelle par exemple. Une culture vivace et riche...

Par ailleurs, en quoi **Une Vie après la mine** vous a-t-il aidé pour la réalisation de **L'Epopée des gueules noires** ?

Une vie après la mine nous a permis de prendre la mesure de l'histoire. Les vestiges des sites miniers (très impressionnants), l'architecture des villes et des maisons des mineurs, la puissance symbolique de la mine encore aujourd'hui et surtout les anciens mineurs que nous avons rencontrés sont autant d'éléments qui donnent une incarnation, une chair au récit historique. Les documents d'archives seuls sont incomplets pour comprendre et ressentir les choses. Il y a les voix, les regards, les émotions, la pudeur et les non-dits, les indignations, la colère, la nostalgie, l'amitié aussi...

Quelles sont les représentations, les idées, que vous vous faisiez de la mine avant de travailler sur son histoire ? Même question pour les mouvements sociaux ouvriers.

Pour ma part, j'avais une connaissance assez précise de l'histoire du monde ouvrier, j'avais lu beaucoup de choses sur les luttes ouvrières et en particulier les luttes syndicales des mineurs de fond. Mais j'ai quand même découvert un monde à part, avec un fonctionnement dédié. Par exemple, l'aspect militaire dans les formations avec le parcours combattant des mineurs, l'évolution hiérarchique des porions, la puissance réelle des syndicats, etc...

Mais pour répondre à votre question, la mythologie ouvriériste de l'après-guerre avait totalement conditionné notre regard sur l'histoire de la mine. Notre découverte est que cette mythologie est plus complexe, plus riche.

Aujourd'hui, du fait de votre travail, en quoi vos représentations de ces sujets ont changé ?

Notre regard a changé tout simplement car derrière les idées et les représentations il y a maintenant des rencontres, des récits et des visages... Et une approche plus précise de la question. Comme je vous l'ai écrit précédemment le mythe de l'après-guerre avait construit notre approche et aussi notre regard. Il y a de magnifiques films qui ont été tournés par le parti communiste à cette époque (Louis Daquin en particulier) et ces images sont restées.

Pourquoi faire ce film ? Est-ce pour effectuer un travail de mémoire des mineurs ? Il y a un témoignage à la fin du film où un ancien mineur dévoile sa peur que son histoire tombe dans l'oubli...

Il faut rester humble. Nous ne faisons que des films. Les mineurs ont donné leur vie à cette histoire. Mais il est important je pense que la télévision publique consacre un moment pour témoigner, donner la voix aux ouvriers. C'est une question de dignité. Il ne faut pas confisquer la dignité des gens. Et je ne pense pas que « Les Chti's à Hollywood » redonne de la dignité aux familles.

***En quoi œuvrer pour la diffusion de la mémoire des mineurs est un acte militant ?
Le pensez-vous tel quel ?***

Pour ma part, je ne considère pas notre film comme un film militant. Nous avons essayé humblement je le répète d'être à la hauteur de cette histoire. Cependant le film prend clairement parti pour les ouvriers et donne une place importante aux luttes des mineurs.

Comment faire un documentaire sur un sujet qui a dimension mythique ? Et donc se détacher des prénotions et représentations collectives pour transmettre la parole des premiers concernés...

Une mythologie est un bon point de départ pour un film. Il y a une dimension romanesque, mais à nous effectivement de déplier le mythe. Nous sommes vraiment à l'endroit du politique. Prendre parti pour les ouvriers c'est un point de vue politique. Mais à nous aussi de comprendre les origines d'une parole, d'où parlent les témoins. Il faut dialectiser. On n'est pas neutre quand on reçoit une parole.

Quel travail de recherche avez-vous effectué ? Comment se sont opérés vos choix concernant les images d'archive utilisées ? Selon vous, pourquoi ces images ont-elles été tournées en premier lieu ?

La recherche des archives pour le film a été considérable. Nous avons regardé des centaines d'heures. Et aussi pris la mesure de l'évolution des représentations des mineurs dans le temps. Mais pour vous donner un exemple, les compagnies minières avaient très tôt des départements entiers dédiés à la communication. Le paternalisme passait aussi par le cinéma. Des films sur l'hygiène, les activités du jardin, le logement, la religion... enfin beaucoup de conseils de bien vivre mais qui étaient surtout des injonctions qui conditionnaient les familles sous peine d'amendes ou de sanctions.

La surprise c'est de voir dans les archives que la vie des mineurs est très représentée et assez tôt dans le siècle. C'est dire la place que la société civile accordait à la mine à cette époque. Pour le choix des images, il y a des archétypes qui traversent les époques. Il est très intéressant de mesurer la permanence d'un geste.

La douleur d'un deuil en 1906 et la douleur d'un deuil en 1984 sont les mêmes. Nous sommes là aussi devant l'expression d'une idée politique. Voir la permanence de l'humiliation et de la douleur dans le temps nous dit quelque chose de l'émancipation extrêmement difficile des ouvriers. Et donne encore plus de poids à leurs luttes. C'est un exemple parmi d'autres...

Comment se sont déroulés les entretiens avec les personnes qui apparaissent et témoignent dans le documentaire ?

Nous avons rencontré beaucoup d'anciens mineurs pour le film. Nous avons choisi ceux qui étaient le plus à l'aise pour transmettre cette mémoire. Mais là aussi, la parole est politique. Ce n'est pas évident pour tout le monde de parler devant une caméra. Je vais vous avouer une chose qui dit tout du politique et qui résumera totalement l'histoire de la mine.

Pratiquement tous les intervenants dans le film sont d'anciens porions. C'est à dire pour faire simple des cadres qui dirigeaient les équipes des mineurs au fond. Cela n'enlève rien à leur courage et à leur légitimité car pour progresser d'échelon dans la mine il faut avoir passé un certain nombre d'années au fond. Là où je veux en venir c'est que l'émancipation sociale est aussi une émancipation de la parole. Et aussi un révélateur de la mémoire.

Pour être encore plus brutal, les mineurs qui ont passé toute leur vie à front de taille mille mètres sous terre n'ont pas la nostalgie de la mine, ils ne veulent pour certains plus parler de la mine. Ils sont usés, réduits, malades ou pire souvent morts ce qui réduit considérablement la parole.

Un dernier mot sur vos parcours de réalisateurs...

Nous avons Hugues et moi-même inscrit notre travail documentaire dans le champ de l'histoire. Je pense que les images sont porteuses d'une connaissance précieuse si l'on prend le temps de vraiment les regarder.